

8.

Au bout d'une semaine de travail, le Don se trouva à court d'allumettes. Il détacha Staka et prit la direction de Nawa. Les allumettes étaient une des rares fournitures qui abondaient dans le petit commerce de Douja.

Le village était situé au pied de la colline et, pour y parvenir, il ne lui fallait qu'une demi-heure à peine. Un aller-retour rapide, pensa-t-il en serrant son barnous, même s'il savait que Douja était une sacrée pipelette et qu'il lui faudrait ruser pour échapper à ses conversations interminables. Il était loin d'imaginer qu'il allait l'inciter à parler, lui prêtant en échange une oreille attentive.

À l'entrée du village, il attacha son âne et marcha jusqu'à l'épicerie. À la vue des Nawis, il se frotta les yeux, incrédule.

Mais où suis-je au juste ? se demanda-t-il.

Les femmes étaient de noir nippées de la tête aux pieds, et les hommes, qui avaient lâché leur barbe, étaient flanqués de longues tuniques et de coiffes serrées. Tous le saluaient en récitant moult et moult prières sur des prophètes qu'il connaissait et d'autres qu'il ne connaissait pas. Plus rien ne lui était familier. L'inquiétude grandit en lui en un éclair...

Il courut se réfugier dans l'épicerie.

Mais ce n'était pas l'apparence de l'épicière qui allait le rassurer.

La bonne femme avait troqué son légendaire foulard rouge aux motifs berbères pour un voile noir satiné qui lui donnait des allures de veuve.

– Quel plaisir de te voir ! Où étais-tu terré ? On ne t'a pas vu depuis des semaines !

– C'est toi, Douja ? articula-t-il avec scepticisme.

– Qui veux-tu que ce soit ! Tu ne me reconnais plus ? s'indigna-t-elle.

– Bien sûr que si. File-moi une cartouche d'allumettes.

Douja monta sur son escabeau en râlant :

– Bien sûr que si ! Tu parles, bien sûr que non ! Tu devrais descendre davantage ! Tu vas finir par ne plus reconnaître personne ! Si on était des abeilles, tu viendrais plus souvent nous voir !

– Tu as deux fois raison. Vous n'êtes pas des abeilles, et je vais finir par ne plus reconnaître personne ! Mais enfin, d'où vient cette... ? Et il pointa du doigt les composantes de sa tenue.

– Quoi ? Ces nouveaux habits ? Mais oui, c'est vrai ! Tu as raté la grande distribution !

– La grande distribution ?

Douja n'en demandait pas tant et se lança avec plaisir dans une restitution digne d'un grand reporter. Elle n'omit aucun détail, faisant avancer son récit tantôt à coup de « tu sais ? », tantôt à coup de « si tu savais ! ». Elle lui raconta l'arrivée des premiers caravaniers qui leur avaient rapporté la chute du Beau avant d'établir un bureau de vote préfabriqué et de distribuer des tracts à remplir des bennes. Puis elle lui relata la visite des barbous bienfaiteurs qui parlaient de Dieu dans une langue châtiée tout en remplissant leurs cases de nourriture, de vêtements et de couvertures.

– Au nom de Dieu, ils ont distribué des biens ? demanda-t-il, perplexe.

– Et au nom de Dieu, on a tout récupéré ! répondit-elle en embrassant les deux faces de sa main.

L'affaire lui semblait louche.

– Sans rien exiger en retour ? questionna le Don.

Douja réfléchit un peu.

– Si ! dit-elle en tirant un papier plié qu'elle déploya sur le comptoir.

C'était un bulletin d'élection pré-rempli.

– Le jour du vote, reprit-elle, le saint homme a dit qu'il fallait cocher ici. Cocher le pigeon !